

Vie de famille (972mots)

Assis dans la salle de classe, Thomas guettait la réaction de sa voisine de table. Ils étaient maintenant en CM1 et depuis la maternelle Fannie et lui avaient toujours été meilleurs amis, mais d'ici peu ils risquaient de ne plus l'être. Ces derniers temps, elle le boudait et à vrai dire Thomas la comprenait. Il l'aurait boudée aussi si elle avait décliné systématiquement ses invitations aux balades à vélo qu'elle faisait tous les week-ends avec ses parents. Il prétextait sans justification qu'il était occupé. Il savait que c'était un mensonge peu crédible et malgré cela il avait refusé de lui dire la vérité.

« Tu me fais de la peine, tu sais ? » lui avait dit Fannie après son énième refus alors qu'ils jouaient ensemble dans la cour de récréation. Non, Thomas ne savait pas... il n'y avait même jamais songé. C'est pourquoi ce jour-là, alors qu'ils revenaient tout juste à leur place et avant de perdre courage, que le jeune garçon avait fini par lui avouer.

Comment aurait-il pu se décider à le faire plus tôt ? A le faire avant d'avoir réalisé qu'en mentant pour éviter les moqueries il blessait une personne à laquelle il tenait tant ? Parce que quel enfant de huit ans pouvait se vanter de ne toujours pas savoir tenir en équilibre sur un vélo ?

Pourtant, Fannie ne s'était pas moqué de lui. Sur le moment elle eut simplement l'air d'être surprise. Ou alors elle ne voulait pas lui faire de réflexion pendant la classe au risque de se faire gronder par l'institutrice. Il s'agissait d'une femme qui approchait la quarantaine et qui enseignait dans son école, ce qui avait posé un problème à Thomas qui devait se concentrer pour ne pas l'appeler « maman » devant ses camarades : ici c'était « madame », « maman » c'était seulement à la maison.

Ce fut seulement à la fin de l'école à 16h que Fannie et lui reparlèrent de cette histoire de vélo. Bizarre, elle lui proposa d'aller chez elle pour que son père lui apprenne à en faire, comme il le lui avait appris à elle. Elle insista même en lui disant qu'il pourra emprunter son ancien vélo mais à aucun moment Fannie ne le tourna en ridicule. Néanmoins, Thomas se sentit ridicule d'avoir cru qu'elle le prendrait de haut.

Thomas qui était enchanté par la proposition alla voir sa maman pour demander s'il pouvait passer la fin de l'après-midi chez Fannie. En la voyant de plus près, il pouvait voir les racines blanches de ses cheveux dont elle n'avait pas eu le temps de refaire la coloration ainsi que les cernes sous ses yeux dus à son travail de nuit occasionnel. Elle prit avec enthousiasme le fait qu'une personne extérieure veuille l'aider à tenir sur un vélo. Il faut dire que jusqu'ici, toutes ses tentatives pour lui apprendre c'étaient soldées par des chutes et des crises de nerfs, autant chez la mère que chez le fils.

Ça arrangeait d'ailleurs Thomas de quitter la maison. Avec de la chance il raterait l'appel téléphonique de mamie, qu'il aimait, bien sûr ! Elle était très gentille, c'est même elle qui payait le loyer de la maison où il habitait avec sa mère. Mais il voulait rater l'appel de mamie pour ne pas entendre ses reproches résonner dans le haut-parleur lorsqu'elle discutait avec maman qui en rougissait. « Comment ? tu ne parviens toujours pas à faire tenir ton fils sur un vélo ? », cette phrase le culpabilisait au point qu'il en était venu à se demander s'il n'avait pas un trouble de la coordination. Il avait trouvé des informations sur la « dyspraxie » en cherchant sur sa tablette numérique. C'était forcément ça, ça expliquerait tout...

Vers 17h, quand ils arrivèrent chez Fannie, son père était déjà rentré du travail et l'accueillit avec la bonhomie que Thomas lui connaissait pour l'avoir vu à maintes reprises

depuis la maternelle. Lui finissait de travailler tôt, tandis que la mère de Fannie qui avait un travail plus prenant était absente pour le moment. Le père de Thomas, de son côté, était absent lui aussi mais irrémédiablement depuis le divorce. Son absence se faisait ressentir quand il croisait le père d'un autre mais ça faisait longtemps maintenant et sa maman faisait tout pour combler le vide qu'il avait laissé.

Très gentiment, le père de Fannie accepta de l'aider à apprendre à faire du vélo et pour le bonheur de Thomas sans lui rire au nez non plus. Quand il partit pour récupérer le vélo et le casque dans le garage, Fannie en profita pour lui montrer sa tablette. Elle était neuve, si bien que l'étiquette avec le prix se trouvait encore collée dessus. Tiens, Thomas remarqua que c'était le même modèle que la sienne. Elle coûtait cher... Fannie admit que c'était vrai mais qu'heureusement ses parents touchaient tous les deux un salaire ! Mais sa mère à lui ne touchait qu'un seul salaire... et de gros cernes.

Ce constat ne quitta pas tout à fait son esprit quand il sortit dans la cour, plein d'appréhension en montant en selle. S'il avait un handicap, ça ne fonctionnerait pas mieux qu'avec sa mère... Ou bien quelque chose avec le père de Fannie ferait la différence ?

Finalement, il vint à Thomas une réflexion que l'on pourrait qualifier de mature pour un garçon de huit ans. Il avait une maison décente et les mêmes objets que les enfants de son âge avec deux parents alors que sa maman était seule. Peut-être qu'apporter l'équilibre à son enfant était-il parfois trop éprouvant quand on ne pouvait peser que d'un seul côté de la balance. Et si le vélo était l'équilibre de trop à apporter... Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir.

Il mit les pieds sur les pédales.